

Collège au cinéma

HAUT-RHIN

Notes prises lors de la
FORMATION du Mercredi 04 janvier 2012
au RELAIS CULTUREL DE THANN

Film : LA FLECHE BRISEE, Delmer Daves 1950

Formateur : M. Jean-François Pey, responsable de
l'option cinéma au lycée Stanislas de Wissembourg.

I. ressenti

Le décor.

« *This the story of a land* » tels sont les premiers mots du film.

Comme il le dit dans sa correspondance avec Bertrand Tavernier in *Amis américains* (Editions Actes Sud), pour Daves, la maîtrise du choix du décor est importante dans les négociations avec les studios hollywoodiens.

Le format 1/37 de l'époque est le format académique des films des années 50.

Le 1^{er} film en cinémascope ne sortira qu'en 53.

Le film est tiré d'un roman contemporain d'Elliott Arnold dont il ne garde que quelques chapitres. Ce sont des personnages historiques

Aspects documentaires : mariage traditionnel apache. Daves a vécu 1 an chez les indiens dans sa jeunesse) : il connaît bien les indiens et tourne avec de véritables indiens.

Volonté de documentaire = tout est rigoureusement exact.

Le problème de la langue est posé d'emblée dans la voix off

C'est son premier western, il en tournera 10 dans les années 50.

Vrai désir didactique auprès d'un public américain de 1950, raciste (les blancs s'appellent « americans » !)

De la 1^{ère} à la dernière image, il défend et impose une thèse.

Il y a, et c'est rare, **superposition d'une schéma narratif et d'un schéma argumentatif**.

S'adresse au public de l'époque en partant de poncifs pour les retourner.

Choix de Stewart audacieux (célèbre acteur dès le muet) car c'est son premier western

1^{er} anti-héros du cinéma américain (il ne se bat pas) mais il a un grand sens moral, une foi (cf. ses futurs rôles avec Anthony Mann, notamment la même année *Winchester 73.*)

Jeffords est un homme blessé, qui a sacrifié son bonheur au nom de la paix : au contraire de Slade, il renonce à la vengeance ; ce n'est pas une figure christique, mais il retient ses pulsions : il préfigure le héros moderne.

Ce n'est pas le 1^{er} mais le 1^{er} film *retentissant*, prenant le point de vue indien.

C'est un film non-manichéen : tous ont leurs faiblesses, les montrent (justice expéditive de Cochise, pratique de la torture) ce n'est pas un monde idéal et figé : on peut l'améliorer par la connaissance de l'autre et l'écoute.

C'est un film où on DIALOGUE mais au début, il est miné par les préjugés.

II. analyse séquentielle

1^{er} plan = dernier plan = la plaine arizonienne.

Sur voix off qui cadre le récit, se concentre sur le personnage au fur et à mesure qu'il apparaît.

Cadre

Dans la voix off, le cadre historique est bien posé

Dans un souci d'authenticité : précision (très étonnante pour l'époque) qu'on parle anglais par convention

Tavernier parle de « licence poétique ».

Contrairement à l'époque, indiens et femmes sont réhabilités

Digression

Dave construit le suspense à partir de ces représentations des préjugés : le fusil / la gourde

Il utilise de vrais indiens n'ayant jamais vu de caméra, ce qui effraie Zanuck quand il visionne les rushes.

La rencontre avec le jeune indien

Voix off = épisode réel = sous-entend que ce n'est pas le cas d'habitude

« J'étais chercheur d'or » : quand le personnage est en grand dans le plan, on passe au schéma narratif.

Conclusion : dans un seul plan, on passe du général au plan en pied en contre-plongée : menaçant.

Gros plan sur le cheval et la carabine = code du western : que Daves connaît bien et qu'il

RETOURNE :

/ Contre-champ sur le cow-boy menaçant en contre-plongée et tout à coup il se produit autre chose : la gourde et le chapeau qu'il soulève (très important signe de détente) :

Valeur symbolique de l'acte : construction en champ / contre-champ avec la voix off : immédiate empathie (cf Victor Hugo et Jean Valjean)

Ce film est rempli d'images symboliques.

Très beau fondu enchaîné sur le feu du soir qui se reflète dans l'eau

Rapport complexe entre voix off / dialogue / gestes :

La voix off maintient Jeffords dans le préjugé alors que son comportement non.

Les paroles de l'enfant sont en fait la voix de Jeffords en train d'évoluer.

Jeffords répond « nous » (les blancs) mais s'en détache déjà.

Rapport avec dieu posé d'emblée : non, il n'est pas en mission, sa motivation est HUMANISTE, non chrétienne (cf rencontre avec le général « chrétien » : il maintient ses distances).

Delmer Daves est Républicain, il affiche sa vision humaniste du monde où l'INDIVIDU peut changer le monde par sa conduite, un rapport SAIN avec le monde.

Une vraie foi, donc, mais pas religieuse, une foi en l'homme.

La transmission du talisman du jeune indien qu'il garde jusqu'à la fin (Cochise en a un du même genre en turquoise) : ACTE FONDATEUR.

Premières flèches encadrant le visage de Jeffords (plan de la 1^{ère} de couverture du dossier CNC 171)

Mais en règle générale, Daves privilégie les plans en mouvement qui soulignent l'action ou la parole.

Ici, les préjugés sont dans les deux camps.

Arrivée des indiens :

dans le dialogue : efficacité, pas de détails inutiles sur le plan DRAMATIQUE.

CHACQUE plan doit exprimer quelque chose et faire progresser le récit

Le montage doit toujours être efficace soit sur le plan thématique, soit sur le plan dramatique.

Façon de filmer les dialogues : on se rapproche par un mouvement de caméra et dès que des personnages discutent, on a tout de suite un champ / contre-champ pour voir les réactions des paroles de l'un sur le visage de l'autre.

Les 3 blancs suppliciés. Dave non manichéen : il montre le recourt des indiens à la torture (malgré sa thèse) : cadrage très élaboré des torturés dans la pénombre.

Utilité de ce plan ? Pourquoi montrer cette sauvagerie ? Si l'on veut montrer que l'on peut pactiser avec des indiens voulant faire la paix, il faut montrer la cruauté pour démontrer la valeur de ceux qui veulent la paix.

La sauvagerie est partagée, comme l'indique la voix off (le blanc enterré est puni pour ses 3 scalps d'indiens).

La mécanique de la mise en scène.

La scène du retour dans le saloon

Comment personnifier les rapports entre les personnages :

Dans la salle à manger : pure mise en scène, cadrages et jeux de caméra.

On isole les personnages qui discutent (le colonel et Jeffords) par un panoramique et par le même mouvement on réouvre.

Le héros est soit encadré (comme une cible à la vindicte)

Soit le dialogue est traité en champ ./ contre-champ (interne, puis externe = on resserre le conflit)

Le « non » du postier est plus interrogatif = plus champ / contre-champ mais panoramique de l'un à l'autre.

NB : la voix et les préjugés américains : ici, le méchant (Slade) a une horrible voix nasillarde : les authentiques méchants ont une authentique voix de méchants.

On casse le conflit et la caméra s'ouvre car Jeffords ne répond pas à l'argument de Slade.

Pourquoi ne répond-il pas ? C'est purement un type d'écriture cinématographique : on va développer l'argument « pourquoi je ne tue pas un indien ».

La mise en scène est là pour identifier personnages et conflits.

Travelling et panoramique ouvert ou se refermant sur champ / contre-champ dans les attaques, très lisible, simple, évident.

Dans sa mise en œuvre filmique, Daves utilise un style DIRECT sans fioritures, tout est au service du discours.

SLADE : cependant les méchants sont humains : explique l'origine de sa haine (ferme brûlée, femme morte).

Le ton monte : le rythme du montage s'accélère, on resserre le cadre.

A part la maîtresse de maison (ancienne maîtresse : jeu de regard ?) tous les personnages sont à convaincre.

Puisque le film est argumentatif, tout doit être mis en œuvre pour, y compris le style.

Scène avec le postier Deffield et l'indien Juan

Il laisse Jeffords au centre contrer les arguments de ses amis et passe par un panoramique ou un travelling de Deffield à Juan car il n'y a pas d'opposition frontale, on peut les unir dans un même plan.

Plans d'extérieur : départ et adieux à Juan

Pour étayer la thèse, on combine 1=paysage / 2=dialogue / 3= musique (le « mickey mousing = comme dans les Walt Disney)

la rencontre au bord de l'eau (avec Soonseearhay)

Construction mélodramatique

Dave et sa volonté d'expliquer : les blancs se rasent les indiens s'épilent (renversement pour le spectateurs)

JEU : séquence précédente, elle était une quasi-divinité : ici retournement radical : candeur

Positionnement de la scène : circonscrite dans un espace très découpé (très différent de l'espace clos de la tente dans la séquence précédente), éloignement possible, rentrer dans des espaces communs ou pas.

Approche symbolique de l'amour.

On change de registre : c'est celui de la comédie amoureuse, avec ses codes bien connus, là où s'est illustré jusque là James Stewart.

Ensuite, rapprochement physique mais mise à distance sur le plan psy par la mission politique de Jeffords.

Surdramatisation (accentuée par la musique) de l'arrivée de Cochise : accord implicite de Cochise pour leur idylle par le jeu du double regard : dans le non-dit, on voit la compréhension de Cochise, sa complexité, son humanité.

Retour chez les blancs de nuit dans une atmosphère de lynchage.

La bataille : découpage didactique : champ / contre-champ et plans larges.

Tournée avec 7 caméras.

Désir de rendre clair l'exposé de la situation.

Séquence du lynchage et de la rencontre avec le général Howard.

Raccord cut : au saloon gros plan d'un client relatant l'événement et le bilan des pertes.

Geste de colère de Jeffords jetant le bourse de 300\$ du pari avec Slade : montre ses faiblesses, ce n'est pas un saint...

Le lynchage : mise en scène peu dirigiste dans les scènes de violences : rapides, sans exaltation de la violence comme c'est trop souvent le cas dans le cinéma américain : c'est comme une irruption spontanée, irréfléchie, qui se soumet rapidement à l'autorité.

Là encore, Daves refuse le manichéisme : les actions sont mauvaises mais si qqn s'y oppose, elles sont interrompues, ici par l'autorité morale du général Howard.

Finalement le héros est celui qui est investi d'une autorité morale.

Daves est le plus grand cinéaste d'inspiration démocratique.

Il y a deux fois : la foi chrétienne du général, la foi en l'homme.

Retour au camp

La romance sur le lieu près de la rivière : la foi en l'amour.

Échange de coutumes : cette fois la coutume blanche du baiser.

Plan en transparence, le seul, refait en studio car tout le reste est en décor naturel.

Le traité

Avec l'ensemble des chefs apaches sur la plate-forme rocheuse (hautement symbolique)

Choix du décor CAPITAL

On est à un moment historique de cette terre.

Deux parties en parallèle

1^{ère} partie : présentation de Jeffords et Howard

2^{ème} partie : Cochise doit convaincre : Geronimo porte-parole des opposants :

Même dispositif de champ / contre-champ et panoramique qui cristallisent l'opposition, avec le feu derrière Geronimo, symbole qui s'oppose au lieu d'amour qu'est la rivière.

Reprise par Geronimo de l'insulte qu'il proféra au début contre Jefford (tu es une femme tu refuses de te battre) ici contre Cochise (tu es une femme tu acceptes d'élever du bétail)

La flèche brisée par Cochise : en gros plan et contre-plongée = hautement symbolique.

Conversion étonnante de Cochise à la démocratie (défections = comme un vote) = le REVE de Daves

Toute la séquence = paroles fortes, symbole (tout le monde sait qu'historiquement les américains vont rompre leur promesse et les indiens finiront dans des réserves)

Il condense aussi car dans la réalité, Geronimo ne s'est jamais opposé à Cochise mais s'est révolté après sa mort.

Beau rêve démocrate comme on aimerait en voir plus souvent mais qui n'existe pas dans la réalité !

La mort de Soonseearhay

Manière de faire persister cette idée de paix.

Succède à la scène rêvée.

Une scène de pure tragédie qui scelle le destin de Jefford en héros tragique anéanti.

L'histoire d'amour est une manière pour lui de quitter la problématique au profit de Cochise et d'Howard.

L'amère victoire de Jeffords est d'avoir transmis : ses amis le comprennent, ils vont appliquer la paix car ils savent maintenant pourquoi.

Plan de fermeture

Pendant du plan d'ouverture

Où il disparaît dans le paysage

Tout ça pour ce paysage qui dure Comme la paix qui dure.

dossier CNC n°171 et fiche-élève téléchargeables sur le site www.lux-valence.com/image